

1. Les auteurs :

Marquis de Sade (1740-1814)

Longtemps réduit au statut d'écrivain pornographique, le marquis de Sade est aujourd'hui considéré comme une illustre figure du patrimoine littéraire français. Derrière sa plume érotique et amoralisée se cache la critique féroce de la société de l'Ancien régime.

Donatien Alphonse François, marquis de Sade, naît en 1740 à Paris et meurt en 1814 à Charenton-Saint-Maurice, il est un homme de lettres français, philosophe, libertin et athée. De son vivant les titres de marquis de Sade ou de comte de Sade, lui ont été alternativement attribués. Sade passera une grande partie de sa vie en prison où il mourra.

Il grandit dans une vieille famille aristocratique. D'un père, Jean Baptiste, comte de Sade, seigneur de Saumane et de Lacoste, coseigneur de Mazan, militaire, diplomate, poète, philosophe et libertin et d'une mère, Marie Éléonore de Maillé, parente et dame d'accompagnement de la princesse de Condé. Il grandit à l'écart de ses parents pendant 3 ans, à l'hôtel de Condé. De 4 à 10 ans son oncle, l'abbé Jacques-François de Sade, se charge de son éducation. Il loge au château de Saumane près de L'Isle-sur-la-Sorgue.

À l'âge de 10 ans, il entre et va être éduqué au collège Louis-le-Grand de la cavalerie royale que dirigent les pères jésuites. Ceux-ci organisent des représentations théâtrales qui sont sans doute à l'origine de la passion de Sade pour l'art du comédien et la littérature dramatique.

À 19 ans, il est reçu comme capitaine au régiment de Bourgogne cavalerie. En 1763 il est reconnu comme un cavalier courageux malgré ça il s'est déjà fait une mauvaise réputation. Il est joueur, prodigue et débauché. Il fréquente les coulisses des théâtres et les maisons des proxénètes. Son père peu fier de lui, va tenter de lui trouver une riche héritière espérant mettre fin ainsi à ses frasques tant financières que de mœurs.

Le marquis de Sade se marie en 1763 avec Renée-Pélagie, fille aînée de Cordier de Montreuil. Bien que leur amour soit des plus parfaits, il continue à fréquenter de nombreux bordels. Après 4 mois de mariage, il est enfermé au donjon de Vincennes sur ordre du Roi à la suite d'une plainte déposée par une fille galante.

En 1767, son père, le comte de Sade décède.

Autour des années 1768, le marquis de Sade est réputé pour être une personne ayant des pratiques blasphématoires. Son entourage se mobilise pour qu'il aille en justice répondre de ses actes. Jugé, il est incarcéré au château de Saumur, puis à celui de Pierre-Scise.

Durant plusieurs années, il voyage entre différents pays et les nombreuses incarcérations. Ce qui réveillera son imaginaire à l'écriture littéraire. Ses mœurs et ses écrits *Les 120 journées de Sodome ou l'école du libertinage*, *Justine ou les malheurs de la vertu*, étaient autant de provocations libertines et révolutionnaires que la société napoléonienne ne pouvait que réprimer. Héritier des écrivains du siècle des Lumières, il fait de la renaissance philosophique de l'individu une apologie de la débauche, de la cruauté et de la satisfaction systématique de tous les vices. En projetant les fantasmes de l'homme, le marquis de Sade ouvre un pan nouveau de la littérature et influence nombre d'artistes, notamment les surréalistes et leur dénonciation des interdits culturels.

« En prison entre un homme, il en sort un écrivain. »

Simone de Beauvoir.

Le marquis de Sade meurt en 1814 dans l'asile de fous de Charenton.

Alfred de Musset (1810-1857)

Alfred de Musset est un écrivain et poète français dont l'œuvre dramatique peut être considérée comme la contribution la plus originale et la plus réussie au théâtre romantique.

Né le 11 décembre 1810 à Paris dans un milieu aisé et cultivé, doté de grandes facilités, le jeune Musset mena une adolescence dissipée de dandy. Il entreprit des études de droit et de médecine, qu'il ne termina pas, et fréquenta, dès 1828, le Cénacle romantique chez Hugo et chez Nodier, où il rencontra notamment Vigny, Mérimée et Sainte-Beuve.

Précoce, brillant, célébré, il publia son premier recueil de vers, *Contes d'Espagne et d'Italie* (1829), à l'âge de dix-neuf ans et remporta un succès immédiat. Malgré cette gloire précoce, il connut une infortune relative avec ses pièces de théâtre, telles *La Quittance du Diable*, qui ne put être représentée, et *La Nuit vénitienne* (1830), qui fut un échec retentissant. La mort de son père en 1832 l'amena à se consacrer entièrement à la littérature et à en faire son métier.

Auteur doué et sûr de son talent, il fut cependant profondément blessé et échaudé par l'échec de *La Nuit vénitienne* ; il décida alors que les pièces qu'il écrivait seraient désormais destinées non pas à la représentation, mais - fait original et presque unique dans la littérature française -, exclusivement à la lecture. Parmi les comédies de mœurs romantiques qu'il publia entre 1832 et 1834, *A quoi rêvent les jeunes filles*, *La Coupe et les Lèvres* et *Namouna*, furent regroupées sous le titre *Un spectacle dans un fauteuil*, qui traduisait son choix d'écrire un théâtre destiné à être lu chez soi et non pas représenté. *Les caprices de Marianne* (1833), *Fantasio* (1834) et *On ne badine pas avec l'amour* (1834) virent le jour sous la forme de livrets.

En 1833, Musset rencontra celle qui devait être le grand amour de sa vie, la romancière George Sand, de sept ans son aînée. Tumultueuse, orageuse, leur relation s'interrompit momentanément en 1834, lorsque George Sand entama une nouvelle liaison avec le docteur Pagello, qui soignait Musset lors de leur voyage en Italie. En 1835, après plusieurs ruptures violentes, cette passion prit définitivement fin, laissant à Musset la douleur d'un échec sentimental cuisant, mais donnant à son œuvre une profondeur qui lui manquait encore.

A la fin de l'année 1834, il enrichit son théâtre d'un chef-d'œuvre, le drame historique *Lorenzaccio*, puis du *Chandelier*, l'année suivante. Dramaturge incompris, il avait en revanche obtenu un immense succès en 1833 avec son poème romantique *Rolla*. *Le cycle des Nuits*, écrit après sa rupture et ancré dans son expérience sentimentale, conforta sa réputation de grand poète. Cette œuvre allégorique, où le poète dialogue avec sa Muse, parut de 1835 à 1837 (*La Nuit de mai*, *La Nuit de décembre*, *La Nuit d'août*, *La Nuit d'octobre*), et comporte quelques-unes de ses meilleures pages. Refusant la mission sociale de l'écrivain prônée par le nouvel esprit romantique, il y privilégiait l'émotion, s'attachant à décrire la variété et la complexité des sentiments qui accompagnent la passion amoureuse.

Egalement composée après la passion, son œuvre narrative principale, la *Confession d'un enfant du siècle* (1836), est une autobiographie romancée qui, avec quelque emphase et quelque complaisance, analyse l'âme tourmentée du poète. On y trouve surtout l'expression du sentiment de trahison que ressentait la génération de 1830, celle qui vit ses espoirs anéantis par l'échec du soulèvement de Juillet et son avenir confisqué par les notables de la monarchie Louis-Phillipparde.

Malade et épuisé précocement, Musset poursuivit ensuite sa carrière d'auteur dramatique avec de nouvelles pièces telles *Il ne faut jurer de rien* (1836), *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* (1845), *On ne saurait penser à tort* (1849). En 1838, il avait été nommé conservateur d'une bibliothèque ministérielle, ce qui lui permit de mener une vie tout à fait décente quoique moins brillante qu'à ses débuts. La perte de son emploi, en 1848, sans le réduire à la misère, le conduisit à écrire des œuvres de commande. En 1852, il fut élu à l'Académie française, alors que le public s'était détourné de lui, que son théâtre commençait timidement à être représenté et qu'il n'écrivait pratiquement plus. Il mourut à Paris le 2 mai 1857.

La fin de la vie de Musset et son immédiate postérité, le mépris dans lequel l'a tenu la nouvelle génération littéraire sont révélateurs du malentendu régnant sur son œuvre. Or, l'image souvent admise d'un poète romantique sentimental, mièvre ou larmoyant, ne doit pas faire illusion. S'il céda effectivement à une mollesse naturelle qui lui faisait préférer les plaisirs faciles et les agréments immédiats, s'il sacrifia dans son œuvre même à une certaine complaisance, Musset éprouvait aussi une sincère et profonde aspiration vers l'art et la pureté. Il avait en outre pleinement conscience de ses faiblesses, sans parvenir toujours à les surmonter. Son théâtre et sa poésie sont nourris des tourments que lui inspirait ce déchirement entre compromission et pureté.

L'originalité de l'auteur des *Caprices de Marianne* ou de *Lorenzaccio* réside précisément dans l'ironie, désespérée mais mordante, qui équilibre toujours chez lui l'expression romantique du mal de vivre, ou du désarroi de ses personnages. Car le désespoir, chez Musset, et le sentiment du tragique, proviennent surtout d'un sentiment du vide de l'existence, et du vertige devant la fausseté de la vie, l'impuissance du langage à communiquer, à dire le vrai, à saisir le monde. Autant que d'un lyrique, son inspiration est celle d'un moraliste lucide, qui scrute les contradictions, indépassables et destructrices, de l'être humain. Il analyse avec pessimisme, à partir de sa propre expérience, les difficultés de la sincérité, de l'amour, de l'honneur et de l'engagement politique.

Anne-Joséphe Théroigne de Méricourt (1762-1817)

Avec Olympe de Gouges et Claire Lacombe, Théroigne de Méricourt est l'une des premières féministes françaises de la période révolutionnaire.

Née à Marcourt, au sud de Liège, Théroigne est issue d'une famille de paysans propriétaires. Elle est confiée à différentes tantes à l'âge de cinq ans, suite au décès de sa mère, puis à un couvent. Elle passe son enfance dans une grande misère morale, qui est sans doute à l'origine de son état mélancolique. À douze ans elle rentre chez son père, remarié, et en mésentente avec sa belle-mère s'enfuit pour devenir vachère. À 17 ans, elle est remarquée par une femme du monde d'origine anglaise, madame Colbert, qui en fait sa dame de compagnie. Très vite, elle rêve de changer de condition et de devenir musicienne. À la veille de la Révolution, rongée par la vérole, elle mène une existence de demi-mondaine, entre Londres et Paris, entretenue par un marquis jaloux et escroquée par un castrat, chanteur à la chapelle Sixtine, qui lui fait miroiter une carrière de chanteuse.

Elle s'engage alors dans un combat en faveur de la liberté, suit les travaux de l'Assemblée et se construit une identité nouvelle. Elle se jette dans la Révolution française et participe à la prise de la Bastille. Le 5 octobre 1789, Théroigne, portant sabre et pistolet, est à la tête du cortège qui va à Versailles pour ramener le

« boulanger, la boulangère et le petit mitron ». Théroigne dans cet épisode aurait été le modèle d'Eugène Delacroix pour son tableau « La Liberté guidant le peuple ». Elle présente les revendications du peuple à Marie-Antoinette, qu'elle dévisage avec mépris. Habillée en amazone écarlate au panache de geai et portant une paire de pistolets et le sabre qui lui fut offert après la prise de la Bastille, Théroigne, plus connue à Paris sous le nom de Belle Liégeoise, Amazone rouge ou furie de la Gironde, tient salon rue du Boulay, où on retrouve Siéyès, Camille Desmoulins, Pétion, Brissot, Fabre d'Eglantine et Romme, admirateur et amoureux transi qu'elle affectionne particulièrement, et d'autres encore.

Plus elle apparaît comme une mystique de la Révolution, plus elle devient la cible de la presse royaliste, qui fait d'elle une libertine sadienne et l'accuse d'avoir voulu assassiner Marie-Antoinette lors des journées d'octobre, auxquelles elle n'a pas pris part. Les Actes des apôtres, journal fondé par Rivarol, Peltier et Suleau, se montre le plus virulent. Poursuivie par le tribunal du Châtelet pour un crime non commis, elle s'enfuit. Mais la rumeur la précède et elle est enlevée par des aristocrates en exil qui la livrent à la justice autrichienne. Elle est envoyée dans une chaise de poste verrouillée et interrogée des semaines dans la forteresse de Kufstein par des agents du chancelier Kaunitz la soupçonnant de fomenter un complot révolutionnaire. Elle est libérée 9 mois plus tard par l'empereur Léopold II d'Autriche.

Cette séquestration accroît sa popularité à Paris où elle est de tous les combats et s'engage au côté de la Gironde tentant en vain de lever des bataillons d'Amazones pour combattre les monarchies réclamant pour les femmes l'égalité civile. S'affirmant nettement républicaine contre les royalistes qu'elle appelle le « parti des aristocrates » mais également contre la bourgeoisie qui souhaite que la femme reste au foyer, elle s'attire des ennemis même du côté de la révolution. Elle participe activement à l'invasion du palais des Tuileries poussant la foule à massacrer le pamphlétaire François-Louis Suleau. A l'Assemblée nationale, accusée de soutenir Brissot, chef de file des Girondins, elle est prise à partie par des jacobines qui la traitent de brissotine de girondine, la dénudent et la fessent publiquement, jusqu'à l'intervention de Marat qui fait cesser cette humiliation.

Cet acte dégradant et l'impression d'une révolution ratée la précipitent dans la folie qui l'empêche d'être guillotinée à l'instar d'Olympe de Gouges et de Madame Roland; son frère la fait interner à la Salpêtrière pendant 23 ans jusqu'à la fin de sa vie. Obsédée par le sang de Suleau, elle vit nue et se verse sur le corps des baquets d'eau glacée...

L'ouvrage érotique intitulé Catéchisme libertin à l'usage des filles de joie et des jeunes demoiselles qui se destinent à embrasser cette profession, a la réputation d'un écrit apocryphe... Il parut en 1791 sous son nom, afin de bénéficier de sa réputation sulfureuse ce qui lui permit une belle carrière.

Sa vie qui fait d'elle l'une des premières féministes de l'histoire inspira Baudelaire dans « Les Fleurs du Mal ». Mais aussi le roman « Et embrasser la liberté sur la bouche » de Philippe Séguy et l'opéra « Théroigne de Méricourt » écrit en 1900 par le compositeur belge August De Boeck sur un livret de Léonce du Castillon. Sarah Bernhardt même lui prêta sa voix au théâtre.

Anne-Josèphe Théroigne de Méricourt est assurément l'une des figures féministes et libertaires qui sera suivie en d'autres temps, plus cléments tout de même, et à des degrés différents par des égéries telles que George Sand, Colette, Simone de Beauvoir, Françoise Sagan ou Françoise Giroud. Cette veine de révolte et de modernité nous a amené des auteures prolifiques et talentueuses qui ont su réveiller les consciences dans une langue soignée en prônant haut et fort la liberté du sexe féminin.

2. La pièce

Le spectacle proposé par Bernard Lefrancq au Verbe fou dans le cadre du Festival d'Avignon est un mixte de la pièce romantique « Un Caprice » d'Alfred Musset, écrite en 1837 et d'extraits de « La philosophie dans le boudoir » du Marquis de Sade et de textes d'Ovide et d'Anne-Josèphe Théroigne de Méricourt ! Deux mondes bien éloignés et pourtant si proches !

L'histoire se déroule en 1840 à Paris.

Un jeune couple marié depuis un an déjà, seulement, devrait-on dire !

La jeune Mathilde, belle, innocente, pour ne pas dire désirable, tente de raviver la flamme de son mari et pourquoi pas d'assouvir quelques fantasmes, et naïvement lui confectionne une petite bourse de couleur rouge.

Le jour où elle s'apprête à la lui offrir, Monsieur de Chavigny lui présente une petite bourse de couleur bleue, cadeau d'une coquette !

Tout comme Othello, la jalousie, le caprice, la bassesse étant l'apanage du genre humain, les états d'âmes se succèdent ... Monsieur de Chavigny, indifférent à ces énervements, sort le soir même à un de ses nombreux bals. Mathilde chagrine, se confie alors à son amie Madame de Léry, une femme vive et enjouée, ayant une belle expérience du badinage amoureux.

Madame de Léry décide donc de donner une petite leçon à ce mari plus indifférent que volage, afin de rapprocher le jeune couple.

Une mission des plus délicates qu'elle va entreprendre en mettant en avant la séduction et l'amusement.

Écrit en 1837, le proverbe Un caprice connaîtra un succès considérable dix ans plus tard. Cette réussite va permettre à Musset de faire enfin jouer au théâtre certaines de ses pièces de jeunesse : *André del Sarto*, *les Caprices de Marianne*, *Fantasio*, *Le Chandelier* et *Il ne faut jurer de rien* qui trouvent alors leur public.

3. La tonalité de la mise en scène

Dépouillée certes mais éclairée dans tous les sens du terme, avec goût et justesse !

Sade et Théroigne de Méricourt, Musset ! Deux mondes, deux univers, deux approches de l'amour, plus que différentes.

On retrouve dans ces pièces une dualité entre désir et recherche de l'absolu d'une part et désenchantement et cynisme d'autre part.

Ainsi, il existe chez Musset une tendance prononcée à la mélancolie qui sera bien présente tout au long du spectacle chez Sade et chez Méricourt une amertume qui entraîne la révolte intellectuelle et qui passe par les sens exacerbés sans plus aucun garde-fou, et ceci sans renoncer à cette précision de trait et du verbe qui caractérise leur œuvre à chacun.

A l'origine de la fantaisie romantique de Musset se cache un constat : sans engagement la vie est fade et doit trouver refuge dans l'imaginaire alors que ce même imaginaire cher à Sade est enclenché par une longue captivité, un enfermement et une révolte omniprésente envers la société et sa bourgeoisie puritaine qui confine à la cruauté.

Le but de ce projet est de confronter ces deux auteurs diamétralement opposés, mais ne dit-on pas que les extrêmes se rejoignent. Marier l'eau et le feu, l'érotisme (le mot est faible en parlant de Sade et de Méricourt) et le romantisme de la poésie tel est le défi que nous nous proposons de relever. Surfer entre humour, tendresse, sensualité, volupté cynique et lubricité telle est notre quête. Ce spectacle est travaillé sur des ambiances feutrées qui rappellent les éclairages aux chandelles de l'époque.

La mise en scène visera à faire travailler l'imaginaire de chacun des spectateurs.

Ainsi donc, par la variété de leur langue et les nombreuses questions qu'elles posent, ces deux pièces sont représentatives de l'amour et de son tourment non seulement mais aussi d'une certaine idée de la vie, faite de révoltes et de dégoûts, de violences et de passions, de liberté et d'enfermements, de tristesses aussi avec ou sans cause que cache mal parfois chez le premier un langage au ton badin et chez l'autre une fantaisie débridée et mortifère qui sera quelque peu édulcorée par la présentation chantée de certains textes.

4. La distribution : Les comédiens

Madame Mathilde de Chavigny,

Iris CHRISTIDIS :

Après six ans de pratique de jeu théâtral, dont trois à De Kleine Académie (école Lecoquienne à Bruxelles), et un semestre à LAMDA (London Academy of Music and Dramatic Arts), elle accumule les expériences qui mélangent jeu théâtral, musique, danse, performance et mouvement (Museum Night Fever (La Fonderie, 2010), Zwerm Zinneke Parade, 2010).

Elle a joué également dans des publicités, courts et longs métrages (A Gangster Finish de Gazmend Zuhgolli, 2008; Cloclo de Florent Emilio Siri, 2012).

Membre de l'orchestre Dizôrkestra à Bruxelles, la musique a une place très importante dans son travail (La Raie Magnifique, Centre Pierre de Lune, 2011).

Curieuse et enthousiaste, elle opte aussi tour à tour pour les jobs de scénographe, chef décoratrice, accessoiriste (Le Diable Des Rochers de Serge Solotareff, 2011; Les Bonnes de Jean Genêt, 2012 ; Plein Soleil de Clément Abbey, IAD, 2012; Coquille D'Eux de Loïc Carrera, INSAS, 2012), ou de coordinatrice de mouvement Zinneke Parade 2012... et actuellement actrice dans Un Caprice d'Alfred de Musset (Avignon 2012).

Madame de Léry,

Elodie VANDENPLAS :

Après avoir suivi parallèlement différentes formations en académie d'Art de la parole de 1990 à 1998 en déclamation, diction, art dramatique, chant, musique et danse dont elle sort d'ailleurs avec un Premier Prix « Paroles 98 », Elodie Vandenplas est finalement Issue de la Kleine Académie en 2011 avec des pédagogues tels que Marcel d'Hoe, P. Kaiser, J. Clark

Son activité artistique passionnée et prenante ne l'empêche nullement de sortir fraîchement diplômée de l'ICHEC en sciences commerciales et financières en 2003 en même temps qu'elle produit une Etude au Burkina Faso sur « le théâtre, outil de communication au service du développement durable »

Entre les courts métrages d'Alexis Zegerman, radiophoniques pour les sessions e-learning, ou déambulatoires pour le festival BXLBravo et malgré son emploi du temps scolaire très chargé elle joue notamment dans : Electre de Sophocle, Hamlet de Shakespeare, Vacances de rêve de Francis Joffo, Cœur à deux de Guy Foissy, Huit femmes de Robert Thomas, Les mangeuses de chocolat de Philippe Blasbland, Sérial Killer de Carole Fréchette aux festivals Courant d'Air et Azimut, Attention au décollage de Estelle Cabrol à Bruxelles et au Festival d'Avignon au Verbe Fou, sous la direction de metteurs en scène chevronnés tels que André Pauwels, Sandrine Guise ou déjà Bernard Lefrancq qu'elle retrouve donc aujourd'hui avec bonheur pour cette nouvelle création.

Monsieur Henry de Chavigny,

Olivier GARDENAL :

Issu de l'école Laassaad, professeur de jeu du masque de commedia dell'arte et d'escrime, formé par Jacques Cappelle, comédien investi il allie une carrière de professeur et de comédien mais n'hésite pas à se placer derrière l'objectif de l'appareil photo ou de la caméra

afin de filmer les comédiens ou les spectacles qu'il met également en scène comme « Si Sarah » de Caroline Bouchoms ou « Terres mortes » au Marni.

Après ses rôles dans « Macbett » de Ionesco à la Maison des Arts et « La belle et la bête » à l'Espace Scarabeus, il vit une première expérience au Verbe Fou à Avignon Off 2011 avec le spectacle « Attention au décollage » écrit par Estelle Cabrol. Avec enthousiasme il rempile cette année pour cette nouvelle production.

Le metteur en scène

Bernard LEFRANCQ

Bernard Lefrancq, diplômé du Conservatoire Royal de Bruxelles obtint le 1er prix d'art dramatique (cours d'André Debaar), en 1987.

Il s'est illustré en tant que comédien dans un grand nombre de pièces, parmi lesquelles Trahisons (Harold Pinter) en 1990, Le Dindon (Feydeau) en 1991, 12 Hommes en Colère (Reginald Rose) en 1994, Les dix petits Nègres (Agatha Christie) en 1997, Le Chat en Poche (Feydeau) en 1999, Le Malade imaginaire (Molière) en 2000, Cyrano de Bergerac (Edmond Rostand) en 2003, le Ministre Colas dans chaque revue annuelle du Théâtre Royal des Galeries, ...

Mais Bernard Lefrancq est également metteur en scène : il a notamment mis en scène Etre ou ne pas l'être (Brecht) en 1994, Nous sommes tous des Faits divers (Vincent Engel) en 1995, Huis clos (Sartre) en 1996, Magie Rouge (Michel de Ghelderode) en 1998, Le Barbier de Séville (Beaumarchais) en 2000, Les Précieuses ridicules (Molière) en 2000, Candide (Voltaire) en 2001, Madame Sans-gêne (Victorien Sardou) en 2003, Monsieur Chasse ! (Feydeau) en 2004 ainsi que Huis clos (Sartre) en 2006, La Leçon (Ionesco) en 2007, Vénus, un drame trois acteurs de Ghelderode en 2009, Igor, l'ourson qui venait du froid de Fabienne Govaerts en 2010, Mais ne te promène donc pas toute nue de Feydeau en 2011, Candide de Voltaire en 2011 en co-production avec le théâtre d'Une Pièce et à la Clarencière (dont il est également l'un des piliers artistiques).

Il travaille en outre en étroite collaboration avec le Théâtre Royal des Galeries, dont il assure, entre autre, la revue annuelle depuis 1997 en tant qu'interprète, auteur ou metteur en scène.

Il a conçu des ateliers d'expression théâtrale, collabore à des émissions sur RTL-TVI et produit régulièrement des spectacles avec sa compagnie le Théâtre d'Une Pièce dont ses textes personnels mais aussi ceux d'auteurs classiques...

5. La note d'intention

Le festival d'Avignon est l'événement le plus important du monde théâtral francophone et y participer offre des opportunités mais permet également d'enrichir notre pratique artistique, de confronter notre travail à celui d'autres compagnies et d'établir éventuellement des partenariats avec d'autres artistes ou opérateurs .

Le choix du spectacle se porte sur la pièce de théâtre « Un Caprice » de Musset entrecoupée de parties de textes de « La philosophie dans le boudoir » du Marquis de Sade, de deux textes courts du philosophe Ovide et du « Catéchisme Libertin à l'usage des filles de joie et des jeunes demoiselles qui se décident à embrasser cette profession. » d'Anne Théroigne de Méricourt, mis en musique.

Un spectacle nous parlant d'un érotisme, d'un fantasme de l'époque. De désirs qui parcourent depuis toujours la nuit des temps, car :

« Même si nous avons tous une tenue, nous avons tous des fantasmes. »

Une pièce qui porte sur la réflexion entre le paraître et le vécu.

A notre époque, à l'heure où internet prend une grande place dans notre vie, comment susciter l'intérêt de chacun sur des textes d'époque ?

Bernard Lefrancq met en scène le contraste entre la poésie de Musset et la décadence de Sade.

Une histoire décrivant la relation d'un jeune couple de mariés où la communication est inexistante. La jeune mariée belle et innocente, soupçonne l'infidélité de son mari libertin. Elle découvre des textes de Sade portant sur l'érotisme. Elle se dit en droit d'accéder à tous ces fantasmes et souhaite les lui faire partager.

Cette promenade littéraire et amoureuse a été créée dans le but de montrer à chacun d'entre nous que la communication entre individus est de grande importance. Dans ce cas, si la communication avait été présente au sein du couple, la pièce de Musset n'aurait jamais existé !

Nous souhaitons faire parler ces deux oeuvres principalement qui posent la question du langage et du dialogue amoureux ainsi que du rapport entre les sexes. Plaisir des sens ou contrainte matrimoniale ? Liberté d'aimer, de désaimer, liberté de choisir. Comment concilier le désir et la chair, l'amour et l'érotisme ?

Comment pallier aux faiblesses de la Communication amoureuse.

Quel est le statut de la femme dans une société faite par et pour les hommes ? Est-ce un statut appréciable ? Quels sont les tenants avec le statut de la femme actuelle dite « libérée » ?

Des questionnements qui sont susceptibles d'interpeller les jeunes et moins jeunes...
